

GRAFFICI



L'ÉROSION EN GASPÉSIE

SEPTEMBRE 2025



Photo - Jacques Gratton

POLITIQUE

De l'importance des élections municipales

CHRONIQUE

Le temps des « étranglas »

CULTURE

Incursion dans un Mawiomi



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

Les couleurs de l'automne s'avancent avec éclat sur le chemin de fer de la Gaspésie, inspirant ceux qui rêvent et qui bâtissent.

Merci à nos précieux employés, aux entrepreneurs audacieux, aux alliés dévoués et au public, d'être le moteur et l'élan de cette grande aventure gaspésienne.

Crédit photo : Sara Gagnon.

Une réciprocité régionale bien timide



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE
redaction@GRAFFICI.ca

Le transport de passagers par rail entre Matapédia et New Carlisle est suspendu depuis 12 ans. Entre New Carlisle et Gaspé, la suspension du service approche les 14 ans. On l'a déjà dit, mais des pays du Tiers-Monde sont mieux pourvus dans ce domaine que la Gaspésie, le Québec et le Canada.

Quand l'ex-ministre québécois des Transports, Robert Poëti, a mis en dormance le chemin de fer entre Caplan et Percé en mars 2015, puis entre Percé et Gaspé en septembre suivant, il a créé une division potentielle entre la Baie-des-Chaleurs, qui conservait une partie fonctionnelle de son chemin de fer, et les secteurs à l'est de Caplan, division qui aurait bien pu être fatale au réseau ferroviaire régional. M. Poëti a notamment offert 36 millions de dollars (M\$) pour transformer la voie ferrée dans une bonne partie de la MRC du Rocher-Percé en piste cyclable.

Cette proposition stupide revenait à enclaver pour toujours l'axe ferroviaire entre Percé et Gaspé. En 2015, l'usine de fabrication de pales éoliennes de LM Wind Power à Gaspé était sur le point de signer un gigantesque contrat de fourniture à des parcs au sud des États-Unis. La cimenterie de Port-Daniel était à deux ans de son ouverture. Les dirigeants de la société mère de LM, General Electric, en annonçant ce contrat en août 2016, se demandaient pourquoi ils ne pouvaient se servir du chemin de fer à partir de Gaspé pour exporter les pales.

La position de Robert Poëti a été reconduite par son successeur Jacques Daoust, au grand dam des meneurs socioéconomiques de Gaspé, dont le maire Daniel Côté, qui n'acceptaient toujours pas, avec raison, la mise en dormance du réseau dans leur coin.

À l'automne 2016, le nouveau ministre des Transports, Laurent Lessard, a failli exacerber cette division potentielle, en proposant de réparer la voie ferrée entre Matapédia et New Carlisle. Il tentait le pari que la Gaspésie allait se contenter de 50 M\$ pour une mise à niveau de cet axe. Il laissait alors la section New Carlisle-Gaspé en dormance, ce qui la condamnait à plus ou moins brève échéance. Un chemin de fer sans entretien n'a pas d'avenir.

Seulement voilà : la Baie-des-Chaleurs a soutenu les secteurs de Rocher-Percé et de la Côte-de-Gaspé en refusant la proposition du ministre Lessard. Il était impératif de remettre en bon état tout le réseau Matapédia-Gaspé.

Il y a bien eu une ou deux failles mineures dans l'armure de la solidarité régionale, mais le point de vue ayant prévalu était clair : Matapédia-Gaspé sans compromis!

Ce facteur, à l'approche de l'élection de 2018, et l'incompré-

hension du secteur éolien devant l'impossibilité de se servir de la voie ferrée pour exporter les pales à partir de Gaspé au lieu de New Richmond, a convaincu le premier ministre Philippe Couillard d'annoncer la réfection complète du réseau gaspésien le 5 mai 2017.

Mais que de temps et d'argent perdus dans l'attente! Certaines études réalisées en 2011 sur la réfection du tronçon étaient caduques en 2017, donc à refaire. Le temps de les refaire, Transports Québec s'est retrouvé en pleine pandémie, avec une difficulté de trouver des entrepreneurs et des coûts en explosion.

C'était sans compter que la tâche dépassait les compétences de la division ferroviaire de ce ministère. Philippe Couillard en a confié la responsabilité au « bureau des grands projets », la Société québécoise des infrastructures, une entité mésadaptée à la réalisation d'un ensemble de réfections étendues sur 325 kilomètres. Ça prend donc du temps et ça coûte cher.

Un peu plus de réciprocité, s'il vous plaît, M. Côté

En marge des efforts de la Coalition des Gaspésiens pour le retour du train de passagers de ramener VIA Rail dans la péninsule, la Ville de Gaspé et la MRC de la Côte-de-Gaspé ont adopté une résolution au printemps 2023 pour spécifier qu'elles veulent ce retour quand la voie ferrée sera réparée jusqu'à Gaspé.

Le maire de Gaspé et préfet de la MRC Daniel Côté a maintenu ce point de vue jusqu'au 2 juin 2025 inclusivement, en entrevue à Radio-Canada.

Or, ce refus de l'étapisme vient jusqu'à un certain point en contradiction avec la position défendue avec vigueur par la Coalition depuis des années, à savoir qu'en raison du parachèvement tardif du chemin de fer jusqu'à Gaspé, revenir dans cette ville est un objectif primordial. Mais il faut d'abord ramener le train de passagers là où le réseau est réparé, et il l'est pratiquement jusqu'à New Carlisle puis, moyennant une inspection, bientôt jusqu'à la gare de Port-Daniel.

Le 3 juin, Daniel Côté était enfin signataire d'une résolution de la Table des préfets de la Gaspésie appuyant le point de vue de la Coalition. Il aura fallu 27 mois pour que cet appui se matérialise et depuis, il est revenu à la charge en maintenant que c'est Matapédia-Gaspé.

En adoptant cette position, Daniel Côté, qui a beaucoup d'influence à l'extrémité est de la péninsule, a omis de rendre à la Baie-des-Chaleurs la solidarité dont son secteur a bénéficié de 2015 à 2017.

Le 6 septembre, lors des manifestations dans les gares menées par la Coalition, il a cessé ce jeu stérile de VIA Rail qui s'accroche à cette idée que son train de passagers ne peut revenir par étapes. Pourtant, ce train a été suspendu par étapes. Il peut revenir en phases. Le transporteur public multiplie les arguments fallacieux pour retarder son retour : manque de

matériel, état des gares, recrutement de personnel, vitesse de circulation de ses trains, inquiétude sur la sécurité, nécessité de desservir son plus gros marché, Gaspé.

Mais tout le monde en Gaspésie s'entend pour que le train revienne au plus sacrant à Gaspé!

M. Côté justifiait son point de vue par la crainte qu'un retour par étapes du train de passagers, avec des autocars pour compléter le périple, donne le signal à l'abandon de la réfection du chemin de fer quelque part à l'ouest de Gaspé. Il y a un peu de poids rattaché à cette crainte, mais l'obstruction de VIA Rail est pas mal plus lourde.

En « bonne » société publique, VIA Rail joue un rôle de désengagement qui ponctue le plus clair des 48 ans de son existence; 56 ans après qu'un humain ait marché sur la Lune, ramener un train de passagers dans la péninsule semble plus compliqué qu'en 1911, quand le chemin de fer est arrivé à Gaspé et qu'un tel service a été institué.

Actuellement, la Gaspésie paie chèrement la mise en dormance de 2015 socialement et économiquement, tant pour le service de passagers que pour le transport de marchandises.

Il serait dommage que le maire de Gaspé embarque de nouveau dans la stratégie de désolidarisation de VIA Rail. Il faut ramener rapidement un convoi de passagers en Gaspésie, qu'il vienne de VIA Rail ou d'un autre palier de gouvernement.

Si la solution vient de VIA Rail, le temps presse. Le gouvernement libéral est minoritaire. L'avènement possible d'un gouvernement conservateur sonnera à plus ou moins brève échéance le glas des trains régionaux du transporteur fédéral. Il restera des solutions, mais pourquoi se couperait-on de celle qui semble encore la plus probable?

Contactez notre sympathique représentante publicitaire pour réserver un espace dans l'une de nos publications ou sur notre site Web

GRAFFICI
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

→ **Sophie I. GAGNON**
418 392-1658 | publicite@GRAFFICI.ca

Le temps des «étranglas»

NEW CARLISLE | Vous savez, ces petites baies violacées qui connaissent leur maturation optimale en ce temps de l'année et qui sont très astringentes? Bien connus des peuples autochtones d'Amérique du Nord ainsi que des Québécoises et Québécois, les «étranglas» furent de tous temps transformés en vue de leur consommation ou pour leurs vertus médicinales. Quelques paroles échangées avec les Gaspésiennes et Gaspésiens révèlent qu'ils y ont également pris goût. Portrait d'un petit fruit qui, lui aussi, réussit à changer l'eau en vin.



Le cerisier de Virginie (*Prunus virginiana*), qui produit des drupes qu'on appelle parfois cerises à grappes, cerises sauvages, chokecherries, ou *poqwa'lamgewei* en mi'gmaq.



CAMILLIA BUENESTADO PILON

CHRONIQUEUSE
redaction@GRAFFICI.ca

La Gaspésie comporte sur son territoire plusieurs espèces de cerisiers (*Prunus spp.*, de la famille des *Rosaceae*), certaines étant indigènes au Québec. En Gaspésie, l'une d'entre elles est le cerisier de Virginie (*Prunus virginiana*), qui produit des drupes qu'on appelle parfois cerises à grappes, cerises sauvages, *chokecherries*, ou *poqwa'lamgewei* en mi'gmaq. Les cerisiers à grappes ont une distribution surprenamment large, couvrant une grande partie de l'Amérique du Nord. Présents dans une variété de milieux naturels, ils jouent un rôle important comme stabilisateur de sol contre l'érosion. Pour certaines espèces animales (y compris pour nous), les noyaux, tiges, écorce et feuilles sont toxiques à la consommation directe. Nous y reviendrons.

Usages au sein des Premières Nations

Les usages documentés du cerisier de Virginie par les peuples autochtones d'Amérique du Nord sont extrêmement variés, passant de la cuisine à la médecine et jusqu'à la conception d'outils ou d'instruments. Ces usages mobilisent différentes parties de l'arbre, dont le tronc, l'écorce, les feuilles, les racines ou les fruits. Ceux-ci sont consommés tantôt sous la forme d'une infusion (ou sous forme liquide, comme un sirop, une liqueur, un tonique, etc.), en mets

préparés (pâtés de baies, confitures), ou bien intégrés dans un mélange à fumée. Pour certaines nations, dont les Blackfoot et les Cris des Plaines, le fruit avait sa propre lune, celle du mois d'août : on l'appelait la *black-cherry moon* (*Wasut'u Wi*), soit la lune qui fait mûrir les fruits.

Le cerisier de Virginie était d'abord employé par divers peuples autochtones à des fins médicinales. En infusion faite à partir de l'écorce interne et des drupes, on produisait un remède contre une pléthore de maladies : la toux, la diarrhée et les troubles cardiaques, notamment. Le cerisier de Virginie avait également une importance sur un plan ethnogynécologique : le jus des cerises à grappes était bu par les femmes Arikara pour cesser les hémorragies post-partum; chez les Blackfoot, une infusion de l'écorce interne mélangée à des baies d'amélanchier était offerte aux mères allaitantes afin qu'elles transmettent à l'enfant les vitamines qu'elle prodigue; et chez les Cherokee, on donnait à la femme qui accouchait une tisane de cerises à grappes pour l'apaiser. Les racines et l'écorce servaient aussi comme cataplasme pour les brûlures et ulcères.

Le cerisier de Virginie revêt également des fonctions cérémoniales chez plusieurs peuples. L'écorce interne de l'arbre ainsi que les feuilles étaient mélangées à diverses espèces végétales, variant d'une nation à l'autre, pour créer un mélange de fumée cérémoniale appelée *kinnikinnik*. Également, les Cris des Plaines considéraient la pâte de cerises à grappes comme ayant une signification spirituelle importante; elle était amenée lors des *sun dances*. Certaines familles de Cris des Woodland se passaient même les roches et pilons de génération en génération.

Les usages culinaires sont bien sûr assez nombreux. La transformation des baies (cuisson, séchage, pillage, macération, etc.) permettait de neutraliser l'amygdaline, un élément toxique du noyau. Les Blackfoot écrasaient les fruits complets, qu'ils étendaient ensuite au soleil en vue de les façonner en petits pâtés. Ces barres de fruits déshydratés étaient ensuite apprêtées en mets ou plats, ou simplement consommées comme nourriture de ration lors de longs voyages (aviez-vous lu notre article sur le bleuët et des barres de fruits séchés dans le *GRAFFICI* de septembre 2024? Il s'agit du même principe).

Pour en faire des desserts, les baies déshydratées pouvaient être mélangées à de l'eau d'érable, de la farine, de la graisse, etc. Elles pouvaient également être intégrées au *pemmican*, un mets traditionnel consistant



La grange aux « étranglas ». Cyanotype tonifié aux cerises de Virginie.

de viande séchée attendrie et sautée avec de la moelle ou du lard. Les Lakotas les utilisaient également pour la préparation d'autres plats traditionnels, tels que le *wasna* et le *wojapi*. Les baies étaient aussi ajoutées à des soupes, bouillies ou ragoûts, ou mélangées à du saumon. Enfin, les baies pouvaient être consommées sous une forme liquide : boissons, sirops, toniques, expédients, liqueurs et alcools, entre autres. Des mentions de fabrication de vins par des peuples du Dakota, de l'Utah et du Manitoba ont été recensées.

Des usages plus marginaux ont été découverts à travers notre lecture sur le sujet, comme la conception d'outils et d'instruments. Le bois était utilisé pour faire des arcs et des flèches, notamment par les Cheyennes. Les Crows en faisaient des tuteurs pour leurs tipis. On pouvait aussi en faire des pipes. Enfin, on pouvait utiliser l'écorce et les branches pour faire des paniers! Le cerisier de Virginie est aussi connu pour son potentiel teinturier. Plusieurs couleurs peuvent en être extraites : les feuilles, fruits immatures et écorce interne produisent du

vert, et le fruit mûr produit une teinture rougeâtre qui tire sur le mauve. Les Shuswap mélangeaient le fruit à de la graisse d'ours pour en faire une peinture.

Et chez nous ?

Il va sans dire que le cerisier à grappes est bien connu des Mi'gmaq des provinces maritimes et de la Gaspésie. Pour ces derniers, les cerises de Virginie portent le nom de *poqwa'lamgewei* (*poqwa'lat* voulant dire « j'ai la gorge sèche »); les Mi'gmaq de la Nouvelle-Écosse les nomment plutôt *luimanaqsi* ou *elwimanaqsi*. Les usages médicinaux sont assez similaires à ceux des nations nommées plus haut : des tisanes et des sirops pour la toux sont concoctés à partir des fruits et de l'écorce. Les baies auraient aussi été utilisées dans la cuisine du *pemmican* pour plusieurs familles. Le cerisier est relevé parmi les plantes importantes à conserver pour des fins médicinales ou culinaires dans un rapport stratégique de Listuguj.

En ce qui a trait aux usages récents du cerisier à grappes par les non-Autochtones gaspésiens, la cueillette des fruits au cours du

mois d'août est une activité bien documentée par les familles d'ici. On les mange crus, parfois saupoudrés de sel ou marinés toute une nuit dans l'eau salée pour diminuer ses effets astringents. Les Paspéyas ont même un nom « bien d'adon » pour ces cerises : « étranglas »! Ailleurs au Québec, le surnom « étrangle » a aussi été relevé, tout comme « cisagrappe ».

Une cueillette planifiée de la ressource en vue de sa commercialisation n'a jamais été mise en branle. Toutefois, certaines compagnies transforment l'« étrangla » pour en faire des vins ou des liqueurs. En Gaspésie, John Forest, de l'entreprise Hydromel Forest – Rucher des Framboisiers de Maria, a déjà produit un hydromel de cerises à grappes. Le gin Herbes Folles de la distillerie La Société Secrète contient également des cerises. Autrement, dans nos chaumières, l'« étrangla » trouve sa pertinence dans la concoction de nectars, gelées, sauces, et confitures, dans lesquelles il ne nous fait pas faire de grimace... tout en évitant de nous empoisonner.



MESGI'G
UGJU'S'N

PARC ÉOLIEN | WIND FARM



Avancement des travaux

GWE, BONJOUR!

Construire un parc éolien, c'est une chorégraphie de travaux, notamment forestiers, civils ou électriques, dont le tempo est donné par la nature.

CHRONIQUE 3 – ÉTÉ 2025 – PARC ÉOLIEN MESGI'G UGU'S'N 2

Priorité à la faune

Depuis le 1^{er} mai, aucune activité de déboisement n'a été réalisée afin de respecter la période de nidification des oiseaux, qui s'est poursuivie jusqu'au 15 août. Des travaux de déboisement supplémentaires sont prévus après cette date pour affiner ce qui a été fait cet hiver. En tout temps, le bien-être des espèces vivantes est la priorité.

Suivre la voie

Depuis le début de l'été, l'entrepreneur général Borea est à pied d'œuvre pour la construction de 12 km de nouveaux chemins ainsi que l'amélioration de 9 km de chemins existants, tout en déployant les meilleures pratiques de contrôle de la poussière. À ce jour, environ 40 % de ces travaux ont été complétés. Ceci représente relativement peu de nouvelle voirie pour un projet de cette taille, puisque l'on réutilise beaucoup de chemins servant au parc éolien existant. Cette optimisation est bonne tant pour la planète que pour la rentabilité du projet!



Préparer le terrain

Des travaux civils se poursuivent aux emplacements des éoliennes et au poste de raccordement. Ces interventions incluent le décapage, l'excavation, le nivelage, le compactage et l'excavation des fondations. Ces activités sont menées de façon continue sur l'ensemble des sites, dans une logique d'optimisation de l'échéancier.

Une usine à béton temporaire a été mise en place sur le site pour assurer une production rapide et efficace du béton. Elle est maintenant opérationnelle et permet actuellement la coulée des dalles de propreté qui accueilleront les fondations des éoliennes. À ce jour, le tiers des 19 dalles prévues ont été coulées.



Conduire l'électricité

Chaque éolienne est raccordée au poste via un réseau collecteur, dont les câbles sont enfouis le long des chemins. Les travaux d'excavation des tranchées pour le réseau collecteur débiteront sous peu.



Mesurer, c'est savoir!

Quatre mâts de mesure du vent ont été installés : deux permanents et deux temporaires. Ces équipements qui comprennent des anémomètres et d'autres instruments de mesure permettront de calibrer les éoliennes et de surveiller en continu les conditions climatiques afin d'optimiser la production énergétique du parc.



À quand les éoliennes?

Les travaux civils se poursuivront en 2025 jusqu'à la pause hivernale. Les éoliennes arriveront dès le printemps 2026, en vue de mettre le parc en service d'ici décembre l'an prochain.

Où se trouvent les éoliennes, concrètement?

Une carte en haute résolution est disponible sur notre site web, via le code QR suivant :



Je cherche un emploi, à qui m'adresser?

Veuillez communiquer avec **Amanda Crozier** ou scannez le code QR pour postuler chez Borea.



ÉLECTIONS MUNICIPALES

Plus de démocratie et de développement durable dans nos municipalités

SAINT-MAXIME-DU-MONT-LOUIS | La démocratie municipale est déterminante pour faire émerger une Gaspésie plus prospère et plus durable. Plusieurs décisions collectives sont prises à ce niveau, notamment en matière de logement, d'urbanisme, de développement social et économique, d'aménagement du territoire et de protection de l'environnement. Pourquoi avons-nous souvent cette perception que la politique municipale n'en vaut pas la peine? Nous sommes pourtant tous conscients que c'est la qualité des élus qui nous donnera des décisions rassembleuses et porteuses d'un avenir durable.



JULIE REID FORGET

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

Les élections municipales sont à nos portes et il est l'heure de s'y intéresser.

Déléguer des décisions collectives à une poignée d'individus

Aux dernières élections municipales de 2021, ce sont 63% des postes municipaux - conseiller(-ère)s et maire(sse) - qui ont été comblés sans opposition au Québec. La Gaspésie ne fait pas mieux avec 62%. Cette statistique est quand même triste pour la démocratie municipale, mais l'intérêt municipal est à la hausse¹.

A-t-on vraiment les élus que l'on mérite? Prenons-nous suffisamment de temps pour dénicher les bonnes personnes à qui déléguer un pouvoir décisionnel important? La compétition électorale est fondamentale à la démocratie puisque c'est un des rares moments de dialogue avec les citoyen(ne)s sur l'avenir collectif. La période électorale est courte, et c'est à ce moment que la démocratie électorale s'incarne et se construit. Il ne suffit pas de voter à l'aveuglette, il s'agit de susciter de belles candidatures, d'apprendre à les connaître et de miser sur les meilleurs.

Susciter des belles candidatures aux valeurs attendues d'un élu

Officiellement, selon la *Loi sur l'éthique et la déontologie en matière municipale*, une belle candidature porte notamment certaines valeurs fondamentales pour l'accomplissement d'un mandat de conseiller(-ère), de maire(sse) et de préfet(-ète). Ces valeurs sont: l'intégrité, l'honneur, le respect, la civilité et l'équité. Les citoyens devraient activement rechercher des représentants qui incarnent déjà ces valeurs naturellement. Comme les petites communautés se connaissent bien, il est donc possible de savoir, en ce sens, quelles candidatures seraient les plus belles.

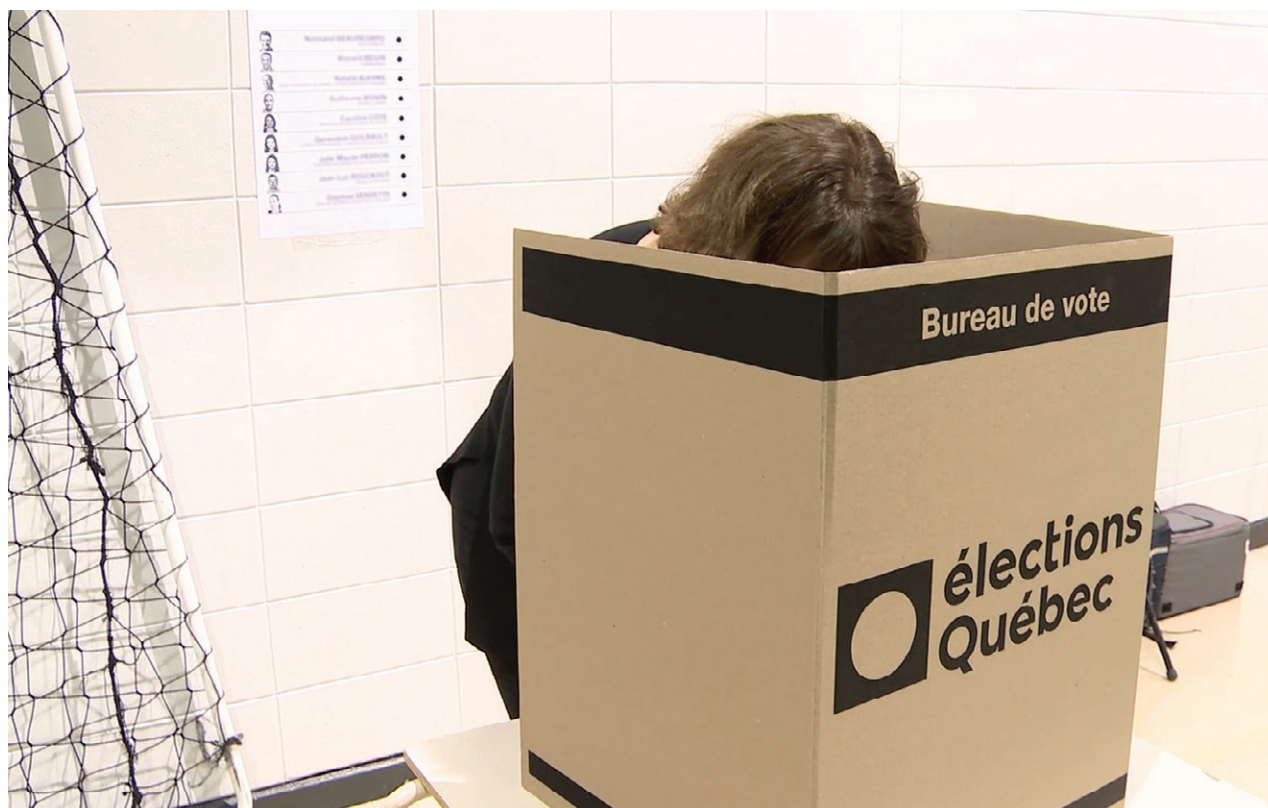
En pratique, on peut le voir chez ces gens reconnus pour leur engagement, soit dans le milieu de l'éducation, la santé, l'économie, la culture, etc. Ces personnes peuvent déjà avoir

considéré de se présenter, mais elles hésitent. Cet engagement civique vise surtout à donner du courage pour surmonter l'hésitation, en leur disant tout simplement: « J'aimerais vraiment que tu nous représentes, puisque ce sont des gens comme toi dont nous avons besoin pour faire avancer la Gaspésie. Nous t'aiderons, t'en fais pas, tu ne seras pas seul ».

Les compétences recherchées pour assumer le rôle de conseiller, de maire et de préfet

Outre les valeurs, quels sont les rôles des conseillers, des maires

et des préfets au sein du conseil municipal ou du conseil de la MRC? Le *Guide d'accueil et de référence pour les élues et les élus municipaux* permet de mieux comprendre les réalités et les possibilités municipales². À lire le rôle du conseiller et celui du maire, le candidat souhaitable, en pratique, sait s'intéresser avec diligence à un dossier, peut négocier une idée avec civisme à l'intérieur d'un groupe, puise dans une culture générale suffisante pour comprendre une variété de situations, demande humblement de l'aide s'il ne comprend pas un enjeu, et sait poser un jugement juste et durable pour la collectivité.



Aux élections municipales de 2021, c'était 51% de la population admissible qui a exercé son droit de vote en Gaspésie, le plus haut taux de la province.



Le 2 novembre, quelque 8000 postes d'élus municipaux, dont 19 de préfets, seront à pourvoir dans la province.

Photo: Jean-Philippe Thibault

Pour le poste de préfet, en plus de ces qualités, il représente l'ensemble de la population de la MRC et est le principal interlocuteur du gouvernement provincial pour porter la voix de la région. Ce représentant doit être crédible aux yeux de la province, sans quoi ses idées ne seront pas entendues et ne serviront pas la communauté.

Un élément fondamental à savoir est que ni le maire ni le préfet n'ont de veto sur leurs conseils. Le seul veto disponible est celui de demander la reconsidération d'une décision avec laquelle ils ne seraient pas d'accord. C'est pourquoi les postes de conseillers municipaux sont si importants au sein de votre municipalité: ce sont les conseillers qui décident. Dans une MRC, les maires agissent comme conseillers du préfet. Là aussi, il est important de voir que ce sont les maires qui décident. Évidemment, le maire et le préfet sont des porte-paroles très influents, mais les décisions appartiennent aux conseils.

La représentativité pour des décisions qui nous ressemblent

Dans un tel contexte décisionnel, la représentativité d'un conseil est vraiment souhaitable. La représentativité la plus évidente est celle du genre et de l'âge. En 2021, en Gaspésie, 40 % des conseiller(-ère)s élu(e)s et 30 % des maire(sse)s étaient des femmes. Pour l'âge, le groupe des 18-35 ans, qui constitue 25 % de la population québécoise, ne représentait que 8 % des élus municipaux. Pour des décisions qui nous ressemblent, il faudrait plus de femmes et plus de jeunes candidats aux élections.

Pourquoi la représentativité est si importante? Il y a une raison assez pratique pour la souhaiter. Il s'agit de prendre de bonnes décisions rapidement sans animer la contestation citoyenne et donc d'attiser le risque de démission ou de défaite électorale. Toutes les décisions viennent avec leurs lots de biais cognitifs et plus particulièrement lorsqu'on doit les prendre rapidement. Lorsqu'on décide trop rapidement, on le fait avec nos intuitions et nos habitudes, incluant certaines distorsions, alors qu'en prenant plus de temps, notre cerveau est plus analytique, on se fie aux faits et on jette un regard plus neutre sur un enjeu³. Le cas de Mont-Saint-Pierre en Haute-Gaspésie est un des plus éloquentes de 2024: une décision municipale très mal accueillie d'autoriser la coupe à blanc du camping municipal de 200 places.

Un conseil plus représentatif de la population permet de réduire les angles morts dans les décisions.

Des élus porteurs d'une meilleure démocratie locale

À défaut d'avoir une telle représentativité, le conseil municipal et le conseil de la MRC peuvent développer des outils de concertation, de collaboration ou de consultation pour leur permettre d'aller chercher les angles morts avant de prendre une décision controversée. Par exemple, des municipalités au Québec ont créé des commissions, des comités ou des petites assemblées citoyennes permettant un dialogue posé sur des enjeux difficiles avant une prise de décision. Ils peuvent être composés de certains élus, de citoyens, de fonctionnaires, de groupes sociaux ou environnementaux et de spécialistes pour réfléchir à des

enjeux spécifiques. Ce sont des outils précieux pour réduire les risques d'opposition citoyenne et pour accompagner des citoyens vers un changement nécessaire.

Un des grands problèmes de la démocratie municipale actuelle est que le conseil municipal et le conseil de la MRC présentent des décisions déjà prises. Pour des décisions relativement banales, les citoyens comprennent, mais pour certains enjeux majeurs, le dialogue est nécessaire.

Pour voir ce genre d'outils démocratiques émerger, il s'agit de chercher et de voter pour des élus qui aiment et croient en la démocratie participative. Le rôle des élus n'est pas d'imposer leurs opinions, mais plutôt d'arbitrer l'opinion du groupe.

Des élus porteurs de développement durable pour un avenir territorial attirant

Le développement durable est un concept fondamental pour l'enrichissement durable des collectivités. Depuis 2006, la *Loi sur le développement durable* encadre les décisions publiques québécoises. À lire certaines résolutions de MRC ou de municipalités, il est clair que certains sont encore en mode développement sans limite. Comme électeur, on peut favoriser les candidats qui comprennent ou accueillent sans déni l'enjeu écologique et économique de la Gaspésie. Les élus doivent nous accompagner vers un avenir durable.

Il existe plusieurs enjeux de développement durable à considérer pour ce mandat municipal de 2025 à 2029. Parmi eux, notons:

- La crise du logement comme frein économique et source de précarisation des moins nantis;
- Le déclin des ressources marines et ses impacts sur les collectivités gaspésiennes;
- La difficulté institutionnelle à assurer une saine cohabitation intersectorielle sur le territoire;
- L'aménagement des villages côtiers et riverains face aux changements climatiques;
- La problématique forestière face aux tarifs, à l'écologie, au développement villageois et à l'attrait touristique des paysages gaspésiens;
- La réouverture d'une grande mine de cuivre, ses défis et ses possibilités; etc.

La responsabilité civique finale: aller voter

Aux élections municipales de 2021, 51 % de la population admissible a exercé son droit de vote en Gaspésie. La bonne nouvelle est que la Gaspésie a le plus haut taux de participation, bien au-delà de la moyenne québécoise de 38 %. Malgré ce succès, il y a quand même une personne sur deux qui considère que voter n'en vaut pas la peine.

Dans un ordre mondial anxiogène devant lequel nous sommes généralement impuissants, la politique locale et régionale est à notre portée; nous pouvons l'influencer. C'est d'ailleurs hautement satisfaisant pour les citoyens et les élus de voir des progrès dans leurs communautés, grâce à leur engagement.

Que cette élection soit mobilisante et nous pousse tous vers le haut!

1. Élections Québec (2021). *Données relatives à l'élection générale municipale 2021: compilation et traitement statistique*, 43 pages.

2. Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (2023). *Guide d'accueil et de référence pour les élus et les élus municipaux*, 67 pages.

3. Kahneman D (2012), *Système 1/Système 2: Les deux vitesses de la pensée*, Paris, Flammarion, coll. « Essais », 2012, 545 p.

Le 2 novembre, ne votez pas pour une plante verte ... en loisirs!

MARIA | Le 2 novembre prochain se tiendront simultanément des élections municipales dans toutes les villes et municipalités du Québec. Ce sera l'occasion pour des millions de Québécois ayant le droit de vote de choisir les élus qui prendront en charge la destinée du palier de gouvernement que l'on dit le plus proche des citoyens.



ALAIN BOUDREAU

CHRONIQUEUR

redaction@GRAFFICI.ca

Chaque élection nous rappelle l'importance de choisir les bons élus, qui s'affaireront dans une multitude de dossiers - dont les loisirs - au cours des quatre années qui suivront. Comme c'est mon champ d'intérêt, j'ai pensé vous guider dans votre réflexion pour choisir les élus qui défendront le mieux les loisirs de votre communauté.

Le loisir, c'est important

Chaque fois que l'occasion se présente, je me fais un devoir de rappeler l'importance du loisir dans nos vies. Que ce soit les loisirs que vous pratiquez seul ou en groupe, sur vos propres sites, avec vos propres équipements ou encore celui offert par le privé et enfin, et surtout, le loisir offert par votre municipalité ou votre ville. C'est sur ce dernier que j'attire votre attention au regard des prochaines élections municipales.

On l'oublie parfois, mais le loisir occupe une grande partie de nos vies et celui offert par votre municipalité joue un rôle important dans l'ensemble des loisirs que nous pratiquons.

Le loisir municipal offre des équipements récréatifs publics (arénas, piscines, centres plein air, terrains sportifs extérieurs, etc.), des parcs et des espaces verts, des sentiers pédestres et cyclables ainsi que des bibliothèques ou des centres communautaires et culturels, notamment. Toutes ces infrastructures sont, dans la plupart des cas, accessibles à faible coût ou sinon gratuite-

ment. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de loisir public; celui-ci est majoritairement financé par l'impôt foncier et on veut que le plus grand nombre possible de personnes

en profite. La gamme de services offerts ne s'arrête pas aux équipements. La municipalité ou la ville adopte aussi des politiques en loisir inclusives (pour les jeunes, les familles

et les aînés par exemple), offre du soutien technique et professionnel aux organismes, et présente des programmes d'activités et d'animation, entre autres.



Le dynamisme d'une administration municipale peut avoir un impact important sur les activités de loisir familial, comme celles ayant lieu dans un gymnase.

Par ailleurs, le loisir est reconnu comme un droit par l'Organisation des nations unies (ONU). En effet, l'article 24 de la Déclaration universelle des droits de l'homme stipule que « toute personne a droit au repos et aux loisirs, notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques ». Pour sa part, l'UNESCO (l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture) souligne que « ce droit est essentiel pour le bien-être individuel et collectif ». Ce n'est pas rien.

Le loisir est aussi un levier important du développement global des communautés. Il fait souvent l'enjeu de campagnes électorales; un projet important en loisir peut faire basculer le vote du côté des sympathisants ... ou des opposants.

Il est important de le rappeler, l'offre globale de loisir d'une municipalité ou d'une ville fait partie des principaux critères pour le choix d'un lieu de résidence, en particulier pour les jeunes familles. La qualité de l'offre en loisir permet aux municipalités de se distinguer et d'être plus

attractives.

Enfin, le loisir suscite l'engagement citoyen, favorise le sentiment d'appartenance à une communauté et contribue aux bonnes relations intergénérationnelles et à l'intégration des nouveaux arrivants. On peut presque parler d'un service essentiel!

Le rôle de l' élu qui s'intéresse particulièrement aux loisirs

Alors, voilà pourquoi il est si important à mes yeux d'être à l'écoute des aspirants aux postes d'élus. En matière de loisirs, ont-ils un programme? Quel est leur compréhension de l'importance du loisir et quelle vision s'en dégage? Comme citoyen qui s'intéresse spécifiquement au loisir municipal, le prétendant au poste d' élu, pour avoir votre vote, devra vous convaincre que:

- Il a une bonne connaissance des dossiers et des enjeux des loisirs de votre communauté;
- Il est à l'écoute du milieu pour tout ce qui touche le loisir;
- Il est idéalement engagé dans le monde

associatif, sans que ce soit une obligation;

- Il est lui-même (ou ses proches) un participant qui s'adonne à la pratique d'une ou plusieurs activités de loisir;
- Il est présent aux événements festifs qui se passent dans son patelin.

Et vous, pourriez-vous devenir un élu municipal?

L'avenir de votre municipalité vous tient à cœur? Vous avez une certaine expérience du monde du loisir municipal? Vous souhaitez des changements ou des améliorations dans les loisirs de votre localité? Alors, vous êtes possiblement la personne toute désignée pour occuper un poste d' élu municipal qui veillera à l'avancement de ce service. Ce n'est pas compliqué. Il faut surtout de l'intérêt et de la détermination. Le reste, ça s'apprend!

Cette métaphore de « plante verte » pour désigner un élu qui ne sert pas à grand-chose m'a toujours fait rire. Malheureusement, dans bien des cas, elle s'avère juste. Pour plusieurs raisons, trop d'élus

(pas tous), une fois en poste, ne sont pas à la hauteur de la tâche et déçoivent. Par contre, d'autres font du bon travail, même au-delà de nos attentes; il faudrait s'en inspirer...

Oui, je sais, parfois je rêve en couleur... Le candidat idéal que je vous ai décrit précédemment n'existe probablement pas. Qu'importe, j'aime rêver. J'ose croire aussi que ma chronique permettra peut-être l'éclosion d'une future « star » politique du loisir municipal!

Ah oui, j'oubliais, vous pouvez aussi écouter les candidats sur ce qu'ils ont à dire concernant les autres dossiers de services publics, de transport, de développement local, de logement, de sécurité, etc.! Alors, le 2 novembre prochain, allez voter et faites-le pour une personne qui sera plus qu'une plante araignée ou pire, un cactus, dans les salles de réunion de votre hôtel de ville!

Bon automne!

PRIX RELÈVE ARTISTIQUE TÉLÉ-QUÉBEC



Félicitations CAMILLIA BUENESTADO PILON!

Lauréate de la 6^e édition

En juin, Culture Gaspésie a décerné le Prix Relève artistique Télé-Québec à l'artiste en arts visuels Camillia Buenestado Pilon, de New Carlisle. Ce prix, assorti d'une bourse de 2 500 \$ et d'une capsule vidéo produite par La Fabrique culturelle de Télé-Québec, vise à souligner le travail d'un·e artiste émergent·e de la région. Le jury a été séduit par la sensibilité de Camillia, la profondeur de sa réflexion et son engagement envers sa communauté. Sa capacité à revisiter les techniques traditionnelles avec une approche contemporaine apporte un vent de fraîcheur à sa discipline. Son dossier s'est démarqué par sa cohérence et sa richesse.

Portrait de Camillia Buenestado Pilon

Camillia développe une pratique ancrée dans les savoir-faire traditionnels, le patrimoine et les matériaux naturels de la Gaspésie. Elle explore notamment le cyanotype, l'anthotype, la vannerie, le collage et d'autres procédés photographiques alternatifs. Sa démarche rend hommage à la mémoire des lieux, aux bâtisses anciennes et aux figures féminines de son héritage.

En 2024, elle illustre les poèmes de Christine Porlier dans le cadre d'une résidence pour le festival FLAMME, présente ses œuvres aux Ateliers à Travers de Percé et anime des ateliers pour divers publics. Également consultante en patrimoine, elle conjugue ses expertises pour sensibiliser à la richesse culturelle et naturelle de son territoire.

Pour Camillia, l'art est un outil de transmission, de dialogue et d'ancrage collectif.

Découvrez son univers : collemoi.ca

Bravo Camillia, et tous nos vœux de succès pour la suite !

culture
GASPÉSIE

LA
FABRIQUE
CULTURELLE

Télé-Québec

Culture
et Communications
Québec



Hydro Québec

présente

FESTIVAL LA VIRÉE TRAD

en collaboration avec



10 AU 12 OCT 2025 CARLETON-SUR-MER

Prog. complète et billetterie : festivallaviree.com ou 418 364 6822 — p.1

VENDREDI 10 OCTOBRE

| | | | |
|---------|---|----------------------------------|---------|
| 16 h 30 | Vernissage expo Marie-Samuel Levasseur | Centre d'artistes Vaste et Vague | Gratuit |
| 17 h 30 | La Famille LeBlanc | Chapiteau scène MRC Avignon | Gratuit |
| 20 h | La Sporée — <i>L'écho des racines</i> | Studio du Quai des arts | 35 \$ |
| 21 h 30 | Startijenn | Chapiteau scène MRC Avignon | 20 \$ |

SAMEDI 11 OCTOBRE

| | | | |
|-----------|---|------------------------------|-----------------------------|
| 10 – 17 h | Marché public | Chapiteau marché | 8 \$ (accès au site) |
| 12 – 17 h | Spectacles et école de cirque Satourne | Chapiteau scène MRC Avignon | 8 \$ (accès au site) |
| 14 h | La Nef — <i>Baratin d'marins</i> | Studio du Quai des arts | 25 \$ |
| 20 h | É.T.É avec Ghislain Jutras au câll Veillée de danse traditionnelle | Centre des congrès | 10 \$ debout 15 \$ assis |
| 23 h | DJ DaOvee | Microbrasserie Le Naufrageur | 15 \$ |

DIMANCHE 12 OCTOBRE

| | | | |
|-----------|--|-----------------------------|-------------------------|
| 10 – 17 h | Marché public | Chapiteau marché | 8 \$ (accès au site) |
| 11 – 17 h | Spectacles et école de cirque Satourne | Chapiteau scène MRC Avignon | 8 \$ (accès au site) |
| 13 h | Rencontre folklorique | Studio du Quai des arts | 10 \$ |
| 19 h | Traverse et Genticorum | Studio du Quai des arts | 35 \$ |
| 21 h 15 | La Veillée de La Virée Trad avec les artistes de cette 24 ^e édition. Session de jam. Bienvenue à tous les musiciens trad. | Foyer du Quai des arts | Gratuit |

Québec

Canada

TOURISME
GASPÉSIE

Carleton-sur-Mer

MRC
AVIGNON

**Passeports
La Virée Trad***

60\$

Aveille au Studio
L'écho des racines +
Traverse / Genticorum

30\$

Pour veiller tard
Startijenn +
DaOvee DJ set

40\$

Pied au plancher
Veillée de danse +
Traverse / Genticorum

110\$

En virer toute une !
Accès à tous
les spectacles

* l'accès au site est inclus
avec chaque passeport

Saint-Alexis-de-Matapédia redonne vie à son cimetière et ressuscite son patrimoine acadien

SAINT-ALEXIS-DE-MATAPÉDIA | Près du confluent des rivières Restigouche et Matapédia, une communauté se mobilise pour redonner vie à l'un des sites patrimoniaux les plus anciens de la région. Le Projet Cimetière de Saint-Alexis-de-Matapédia, porté par une vingtaine de bénévoles passionnés, révèle aujourd'hui les racines profondes d'une histoire acadienne méconnue, vieille de 165 ans.



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

« Le cimetière est un endroit historique et patrimonial », explique le promoteur du projet, Yvan Chouinard. La paroisse de Saint-Alexis-de-Matapédia, qui est l'une des plus vieilles de la vallée de la Matapédia, a officiellement été fondée en 1871. Cependant, cette communauté trouve en réalité ses origines en 1860, lorsque les premiers colons acadiens ont foulé cette terre après un périple extraordinaire de quelque 500 km depuis l'Île-du-Prince-Édouard.

L'histoire de cette migration forcée prend des allures d'épopée. À Rustico, à l'Île-du-Prince-Édouard, les familles acadiennes louaient leurs terres aux Anglais, mais celles-ci étaient devenues trop petites pour nourrir leur famille grandissante. C'est alors qu'intervient un personnage haut en couleur : l'abbé Georges-Antoine Belcourt, surnommé « le bouillant » en raison de son tempérament de fonceur.

Napoléon III vient à la rescousse

L'abbé Belcourt, un jésuite, avait noué une surprenante amitié avec Edme Rameau de Saint-Père, secrétaire particulier de Napoléon III, le neveu de Napoléon Bonaparte. Grâce à cette alliance, l'empereur français a lui-même contribué au financement du déplacement de dizaines de familles acadiennes de Rustico. Pour faciliter ce qui prenait les allures d'une autre déportation, les Acadiens avaient créé la Banque des fermiers de Rustico.

L'arrivée en terre matapédiennne s'est déroulée en deux temps. En juillet 1860, sept hommes sont arrivés en éclaireurs, repartant avec « des poignées de terre dans leurs poches pour montrer aux leurs la qualité du sol », décrit Laura Chouinard, qui vient en

soutien à son frère Yvan dans le projet. Le deuxième groupe, composé de 35 hommes, femmes et enfants, a débarqué en novembre de la même année, juste avant les rigueurs de l'hiver.

Leur survie a été assurée grâce à la

générosité du propriétaire du prestigieux Restigouche Salmon Club, Daniel Fraser, qui les a hébergés durant le premier hiver difficile marqué par la famine. Puis, à partir de 1864, l'établissement était devenu suffisamment productif pour que ces nouveaux



Les marguilliers Yvan Pître et Prudent Bossé, le promoteur du projet Yvan Chouinard ainsi que les bénévoles Laura Chouinard, Mario Gallant et Philippe Castonguay entourent la sculpture de l'Acadienne conçue par Pierre D'Amours.

arrivants puissent commencer à vendre les produits de leurs terres.

Restauration minutieuse

Le projet de restauration du cimetière embrasse la même philosophie d'entraide qui caractérisait ces pionniers. Financé uniquement par des dons privés de quelques milliers de dollars, il mobilise des bénévoles déterminés à « mettre de l'huile de bras », selon les mots d'Yvan Chouinard. « Les mots clés du projet sont *histoire, culture et patrimoine*, ajoute sa sœur Laura. C'est ce qu'on transmet aujourd'hui pour les générations futures. »

La première phase des travaux a nécessité l'abattage de 250 des 320 arbres qui ceinturaient le cimetière et qui menaçaient de s'effondrer sur les monuments funéraires. Depuis janvier, l'émondeur professionnel Philippe Castonguay, nouvellement établi à Saint-Alexis, s'est chargé de cette tâche titanesque. « Les arbres faisaient 70 pieds (21,3 mètres) de hauteur, indique Laura Chouinard. On ne voyait plus rien! »

Maurice Gallant, un autre citoyen de l'endroit, contribue au nettoyage du site, parcourant le terrain sur son tracteur-tondeuse. Malgré le handicap qui le prive de l'usage de ses jambes, cet infatigable bénévole incarne l'esprit de solidarité qui anime cette communauté.

Des sculptures racontent l'histoire locale

Quand les arbres du cimetière ont été abattus, Laura Chouinard a souhaité que certains arbres situés à l'entrée du cimetière ne soient pas coupés à ras le sol afin de les transformer en œuvres d'art. Ainsi, dans l'un de ces troncs d'épinette, Pierre D'Amours de Ristigouche-Sud-Est a sculpté une Acadienne

qui veille sur les siens, tandis que d'autres témoignent du métissage local.

Sur l'une de ces sculptures en cours de réalisation, on peut lire la devise acadienne *Ave Maris Stella*, qui côtoie la fleur de lys du Québec et la feuille d'érable du Canada. Sur une autre, un saumon est gravé avec l'inscription mi'gmaq *wela'lin*. « Ça veut dire merci, précise M^{me} Chouinard. C'est pour rappeler l'aide précieuse des Premières Nations à l'endroit des Acadiens. » Ces sculptures transforment ni plus ni moins ces vieux arbres en livres d'histoire vivants, célébrant ainsi l'harmonie entre les cultures qui façonnent cette région.

Vision d'avenir et innovation

Les organisateurs ne se contentent pas de restaurer le lieu : ils innovent. Chaque monument funéraire sera éventuellement équipé d'un code QR permettant d'accéder aux informations historiques, grâce à l'inventaire méticuleux réalisé en 2009 par Claudette Gallant.

Depuis quelques années, Yvan Chouinard a entrepris de numériser les archives de la paroisse, qu'il projette de rendre accessibles à toute personne intéressée par l'histoire de Saint-Alexis.

Pour remplacer les arbres coupés, le projet prévoit également la plantation de *thuyas occidentalis brandon*, une essence rustique résistant à des températures de -40 degrés Celsius. Chaque arbre pourra être commandité au coût de 100 \$.

Au-delà de la restauration, les promoteurs envisagent la création d'un bâtiment d'accueil, d'un parc de recueillement et de jardins communautaires. Pour ces derniers, le groupe pourra compter sur l'expertise de Patricia Gallant, ancienne horticultrice en chef des Jardins de Métis pendant 37 ans.



Le cimetière de Saint-Alexis-de-Matapédia révèle une histoire méconnue de l'Acadie, vieille de 165 ans.

Photo: Johanne Fournier

GRAFFICI

GRAFFICI.ca |  JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Émilie Boulay-Chouinard
direction@GRAFFICI.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Nadia Leblond
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE
Sophie I. Gagnon
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE
Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec,
2022 Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1706-0273

MERCI AUX COLLABORATEURS
ET BÉNÉVOLES :
Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie,
Monique Frappier, Michelle Landry,
Donna Murphy et Diane Porlier.



ALLIÉS
ESSENTIELS
À LA RÉUSSITE
SCOLAIRE,
LES YEUX DE
VOTRE ENFANT
SONT PRÉCIEUX.



De la part du gouvernement à l'achat
de lunettes ou de verres de contact
pour les moins de 18 ans.

Valide en tout temps. Applicable aux deux ans. Détails sur ramq.gouv.qc.ca

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418 368-2122

Dr Louis Thibault
Dr Lucie Tremblay
Dr Pascal Soucy
Dr Rosalie Dunn
Optométristes



2^E GALA INCLUSION DES PERSONNES HANDICAPÉES EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES

6 septembre 2025
PETITE-VALLÉE



Voici nos humains inspirants

► William Roussy (Avignon)

Athlète talentueux et déterminé. Quadruple champion canadien en parabadminton, médaillé d'argent aux Jeux parapanaméricains 2023. En août dernier, il a remporté le bronze en double au Pérou. William Roussy parcourt le globe et vise les Jeux paralympiques. Il est aussi impliqué dans sa communauté, auprès des jeunes.

► Gaston Cavanagh (Bonaventure)

Un homme engagé et dévoué. Vice-président et membre actif de l'Association des personnes handicapées Action Chaleurs (APHAC) depuis plus de 20 ans! Fidèle Chevalier de Colomb, 4^e degré, l'engagement de Gaston Cavanagh envers la communauté est constant et apprécié.

► Richard Briand (Côte-de-Gaspé)

Un bénévole infatigable et généreux. Assistant au clergé depuis des décennies, régisseur à la Télévision communautaire de l'Estran (TVCE), gestionnaire et superviseur au Festival en chanson, et enfin, travailleur au jardin communautaire. Richard Briand donne de son temps sans compter et toujours avec le sourire.

► Marceline Bénard (Îles-de-la-Madeleine)

Une travailleuse dévouée et inspirante de l'Association des personnes handicapées visuelles de la Gaspésie et des Îles (APHV-GÎM), depuis plus de 17 ans. Elle transforme chaque défi en opportunité. Marceline Bénard incarne l'inclusion par son engagement constant et sa soif d'apprendre.

► Justine Athot (Rocher-Percé)

Un pilier au Centre La Joie de vivre, depuis plus de 11 ans. Elle offre une présence stable et rassurante. Travailleuse et à l'écoute, Justine Athot crée des liens sincères avec les participant(e)s. Elle incarne la force tranquille au quotidien et sa résilience est admirable.

HOMMAGE

► Guy Bernatchez (Côte-de-Gaspé)

Un homme de cœur, un acteur clé dans la création et le développement d'organismes communautaires, particulièrement dans l'Estran. Guy Bernatchez a donné à la communauté les outils pour prendre son envol en favorisant l'autonomie, la dignité et l'inclusion.

PRIX SEMO-GÎM -EMPLOYÉ INSPIRANT

► Karine Jean (Haute-Gaspésie)

Déterminée et inspirante. Depuis son entrée au SEMO (Service externe de main d'oeuvre) en 2020, Karine se démarque par sa persévérance et son engagement. Elle travaille toujours avec fiabilité et passion. Son parcours est un bel exemple d'inclusion et de dépassement de soi.

PRIX SEMO-GÎM -EMPLOYEUR INSPIRANT

► Ville de Sainte-Anne-des-Monts

Milieu de travail humain et stimulant. Depuis plus d'une décennie, la Ville se distingue par son engagement envers l'intégration socioprofessionnelle des personnes en situation de handicap. Grâce à Guy Fraser et à Chantal Béchar, elle incarne un milieu de travail respectueux, solidaire et inspirant.

MILIEU DE VIE INSPIRANT

► Demeure Toi (Gaspé)

Ce nouveau milieu de vie pour adultes autistes à Gaspé est le fruit d'un engagement remarquable de parents et de proches aidants bénévoles. Un projet inspirant axé sur l'autonomie, la formation et la dignité. Dans les prochains jours, 11 humains intégreront ces logements uniques au Québec.

Le RAPHGÎ remercie les artistes inspirants qui ont performé lors de cette soirée mémorable : la troupe de l'Harmonie, le trio Lebreux, Virgie, Jean-Michel Côté et Michel Deschamps, alias le Clown Balthazar.

**Pour plus de détails et pour voir des images du gala.
Visitez le www.raphgi.org.**



L'érosion côtière en Gaspésie : des endroits à surveiller à court terme

PAR GILLES GAGNÉ ET JEAN-PHILIPPE THIBAUT

Depuis 25 ans, l'érosion côtière constitue un problème prenant de l'ampleur en Gaspésie. Des tempêtes alliées à de fortes marées, l'absence d'un couvert de glace en hiver, des épisodes de vent et de pluies soudaines de plus en plus fréquents contribuent à identifier des secteurs plus fragiles et à accélérer le processus de décision, le cheminement des études et les actions qui en découlent. *GRAFFICI* s'intéresse dans ce dossier à l'évolution récente de l'érosion côtière, notamment en identifiant des endroits où des interventions sont en cours, ou qui en feront l'objet sous peu.

Avignon : Maria en action et Carleton en planification

MARIA | Les plus importants travaux de protection des berges en cours en Gaspésie sont réalisés depuis le début de juillet à Maria. Ils consistent à recharger la plage de la municipalité sur une distance de 1,2 kilomètre, de façon à soustraire un secteur résidentiel, commercial et institutionnel aux assauts marins.

Le volume de galets, ou d'agrégats, est majeur. Il s'élèvera entre 500 000 et 550 000 tonnes quand le transport d'une carrière de Nouvelle jusqu'au littoral de Maria sera complété, en novembre. La majeure partie de ce transport est réalisé par train.

« Ces travaux sont urgents. On est à la veille de perdre le marché d'alimentation à cause de l'érosion et éventuellement, l'hôpital sera menacé », précise le maire de Maria, Jean-Claude Landry.

Un programme mis de l'avant par le gouvernement du Québec et la municipalité offre des indemnités aux 48 propriétaires de la rue des Tournepierres afin qu'ils quittent ce secteur particulièrement soumis aux éléments lors de la grande tempête du 6 décembre 2010, et à quelques occasions depuis 15 ans.

Les travaux de recharge de plage, et ce qu'ils impliquent comme ouvrage connexe, se traduisent par un contrat de 22,3 millions de dollars (M\$). La Municipalité de Maria débourse 10% de la note et le gouvernement du Québec paie le reste.

Pendant ce temps, à Carleton, le maire Mathieu Lapointe, également préfet de la MRC d'Avignon, précise que « la problématique d'érosion ne semble pas aussi préoccupante à Nouvelle et Escuminac. Reste Carleton et Maria. À Carleton, le secteur prioritaire est celui de la pointe Tracadigash ».

L'érosion après la courbe serrée menant au camping municipal, de même que dans le secteur du goulet, là où les deux langues de sable se rapprochent, en plus de la submersion sur le camping, comme c'est arrivé le 6 décembre 2010, constituent les principales sources de préoccupation, bien que les résidences permanentes soient rares, et concentrées sur la rue du Quai.

« Il y a aussi le banc de Saint-Omer qui est problématique. Si la mer passe par-dessus le banc, elle risque de faire disparaître le barachois et exposer les maisons, et le CLSC, aux fortes marées. C'est préoccupant, oui, mais la non-intervention est ce qui est indiqué par les spécialistes », conclut le préfet Lapointe.



Depuis le début de juillet, des travaux majeurs visent à protéger le secteur névralgique de Maria.

Bonaventure : le cœur de New Richmond à surveiller

NEW RICHMOND | Le hasard fait que quelques-uns des endroits les plus fragiles de la MRC de Bonaventure se situent dans la ville que dirige aussi le préfet, Éric Dubé. C'est aussi là, parmi les municipalités côtières, qu'est localisée la plus grande distance entre la route 132 et la baie des Chaleurs, une caractéristique qui pourrait se traduire par du « mouvement », comme des déplacements de maisons.

L'année 2025-2026 constitue la première de trois années du Plan climat, un exercice « imposé » aux zones côtières par l'État québécois dans le but d'identifier des secteurs d'intervention à prioriser.

M. Dubé signale que « pour le moment, nous n'avons pas de zones prioritaires comme à Maria. On va le savoir avec les prochains Plans climat. Ce qu'on voit à l'évidence, c'est la protection de la zone du pont H.A Leblanc, qui enjambe la rivière Petite-Cascapédia près de la pointe Taylor. Il y a près de 2 M\$ à investir là, mais ce n'est pas urgent. Par contre, ça va coûter moins cher si on investit 1,7 M\$ maintenant plutôt que de mettre 10 M\$ quand le chemin sera cassé. C'est dans la boucle [de

demande de financement], mais on sera rendu là un jour. »

Un peu plus à l'ouest, toujours à New Richmond, le secteur du chemin de la Plage sera dans la même situation.

« Le plus gros glissement, c'est dans le chemin de la Plage qu'il a eu lieu, analyse Éric Dubé. Il faudra aussi surveiller le secteur de la salle de spectacle et de l'hôtel de ville de New Richmond. Je ne m'attends pas à voir dans la MRC de Bonaventure des secteurs résidentiels menacés, mais je ne vois pas d'aide massive arriver avant quelques années non plus. On surveille pour qu'il ne s'abatte pas d'arbres, qui retiennent le sol. Ma crainte, c'est que les secteurs résidentiels, à moins d'un secteur densifié, soient ceux où on risque de voir des maisons être tassées, quand la route 132 est trop loin de la mer pour qu'ils soient considérés comme des éléments qui la protègent. »

Le secteur de l'Île, à Saint-Siméon, et la zone située à la limite municipale de Hope Town et de Saint-Godefroi, où la falaise s'est rapprochée de quelques maisons, représentent d'autres endroits à surveiller dans un avenir prévisible.



Le secteur sud du centre-ville de New Richmond, près de l'église et de l'hôtel de ville, sera à protéger avant longtemps.

Photo: Gilles Gagné

La Côte-de-Gaspé : passé et futur

Lorsque l'érosion et la submersion côtières sont abordées dans La Côte-de-Gaspé, L'Anse-à-Valleau et Rivière-au-Renard arrivent en haut de liste.

Le premier village a été affecté par les grandes tempêtes en décembre 2016. La rue principale – la rue des Touristes – est à risque. « Si on laisse aller la nature, il faudrait sacrifier ce beau village. On n'est pas prêts à ça comme ville. Sans protection, plusieurs dizaines de maisons seraient à délocaliser », explique le préfet Daniel Côté.

Après tergiversations quant à son déplacement ou à sa sécurisation, il a finalement été décidé par Québec d'enrocher la partie centrale de la rue des Touristes. Gaspé, elle, voudrait un enrochement complet.

Des plans et devis sont en préparation pour les deux options, avec un enrochement total ou partiel. Québec paiera 80 % de la facture totale.

« Les berges de juridiction provinciale se font frapper par la mer qui est de juridiction fédérale. Le municipal a peu à voir là-dedans, mais quand on vient déplacer ou exproprier des citoyens, ça tombe dans notre cour. On ne peut pas prendre tout ça sur nos épaules, c'est

trop coûteux », analyse celui qui est également maire de Gaspé.

À Rivière-au-Renard, la stratégie a été différente avec une recharge de plage en galets, un peu comme à Percé. Le secteur de la rue du Banc a ainsi été rendu plus résilient aux aléas climatiques. Malgré des craintes lors des grandes tempêtes de décembre 2022, l'infrastructure a tenu bon. Avec plusieurs autres secteurs à risque sous son aile, la Ville de Gaspé a inscrit la lutte contre les changements climatiques et la résilience du territoire comme l'une des quatre priorités de sa planification stratégique 2025-2034. Le schéma d'aménagement de la MRC va aussi en ce sens.

« On détermine des zones très susceptibles où on ne pourra plus se construire à l'avenir pour éviter que les gens subissent des périls ou risquent de se faire délocaliser, précise Daniel Côté. On est mieux de le faire en amont avec une bonne planification parce qu'au Québec, on agit très peu de manière préventive. On agit souvent quand la maison est en train de tomber dans la mer, même si ça coûte plus cher de réparer que de prévenir. »



Des anciens chalets touristiques entre la mer et la rue des Touristes à L'Anse-à-Valleau devront être démolis ou déplacés.

Photo: Jean-Philippe Thibault

La Haute-Gaspésie : des dizaines de millions pour en sauver des centaines

En 2023, le gouvernement du Québec a annoncé des investissements futurs de près de 14 millions de dollars pour des travaux de protection des berges à Sainte-Anne-des-Monts. Le tout faisait partie d'une enveloppe plus large de 67,4 millions pour six projets dans l'Est-du-Québec.

L'érosion et la submersion côtières frappent évidemment la péninsule gaspésienne, une des régions les plus touchées au Québec avec le Bas-Saint-Laurent, la Côte-Nord, les Îles-de-la-Madeleine, la Capitale-Nationale et Chaudière-Appalaches. Des études ont enregistré un taux de recul moyen des côtes de 0,37 mètres par année entre 2000 et 2023, selon le consortium Ouranos.

Ce nombre varie dépendamment du type de sol. Les côtes rocheuses à plusieurs endroits atténuent l'érosion en Gaspésie, mais tout le monde peut être à risque. La tempête Fiona en 2022 a fait subir à une plage des Îles-de-la-Madeleine un recul de près de 18 mètres.

Ouranos estime d'ailleurs que d'ici 2060, environ 25 % de la superficie des plages et des marais est à risque de disparaître si aucune mesure n'est mise en place pour limiter les impacts du coincement côtier.

Dans la plus grande ville de La Haute-Gaspésie, le but est de sécuriser la portion comprise entre le quai, face à l'église, et la pointe ouest de Sainte-Anne-des-Monts. Un chargé de projet a déjà été embauché à temps partiel et environ 500 000 \$ ont été injectés jusqu'ici dans la démarche.

La hauteur des seuils des maisons dans le secteur visé a, par exemple, été répertoriée par des arpenteurs. L'essentiel des travaux à effectuer restent cependant à être précisés.

« On ne sait pas la distance à protéger puisque les études sont en cours. Même les solutions ne sont pas identifiées parce que certains secteurs peuvent bien aller et d'autres, moins. C'est là où le bât blesse; on attend beaucoup après les études », explique Martin Richard, le directeur général de la Ville de Sainte-Anne-des-Monts.

Des études de caractérisation doivent être produites pour obtenir des autorisations de certification environnementale. D'autres documents relatifs à la faune et aux bruits doivent être validés.

« On fait toute la ribambelle des études que le ministère de l'Environnement demande dans un projet comme ça, explique pour sa part le maire de Sainte-Anne-des-Monts, Simon Deschênes. Pour nous, ce n'est cependant pas en *fast track*; c'est sur le long terme. La différence avec Maria par exemple, c'est que

pour eux, le processus s'est accéléré avec des maisons en danger imminent, ce qui n'est pas le cas pour nous présentement. »

S'il n'y a pas urgence, il n'en demeure pas moins que certaines infrastructures municipales névralgiques devront être protégées de l'érosion. « Notre assainissement des eaux est faite sur le long de la 1^{re} Avenue, explique Martin Richard. Le gouvernement ne peut pas dire que le fleuve va reprendre ses droits, qu'on va enlever les maisons et que tout va bien aller : ce n'est pas vrai. Tout le système d'égout dans l'ouest de la ville passe à travers ces maisons. C'est une question de coûts-bénéfices. C'est clair et net que plusieurs dizaines, voire centaines de millions de dollars sont en jeu ici. On est mieux de sécuriser tout ça, sinon ça va coûter cher. »

Chose certaine, avant d'aller plus loin, la population sera consultée et informée. Des consultations publiques devraient se tenir d'ici la fin de l'année, espère le maire Deschênes.

« Il faut s'assurer d'avoir l'acceptabilité des gens. Ça, nous, on y tient. On veut même accélérer le processus parce que ça fait deux ans que l'annonce a été faite et les gens restent sur leur appétit. On veut que les gens adhèrent à la démarche. »

La route 132

Québec a déposé le 9 décembre 2024 une étude d'impact afin de mettre en place un programme d'intervention de 10 ans pour les secteurs routiers vulnérables aux aléas côtiers au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. L'étude est présentement en analyse.

Dans ces trois secteurs, le ministère des Transports évalue que d'ici 2100, pas moins de 139 kilomètres de route seront vulnérables à l'érosion, et 176 kilomètres à la submersion.

Certaines portions sont évidemment à risque sur la route 132. Le 30 décembre 2016, une section avait par exemple été emportée entre Marsoui et La Martre lors d'une tempête.

Récemment, le ministère a justement injecté 4,9 M\$ pour revamper des murs de soutènement dans ce secteur. Trois zones de travaux étaient visées. « Enfin, il y a des sommes dédiées pour l'érosion au ministère des Transports depuis quelques années et surtout dans le tronçon à l'est de La Haute-Gaspésie, se réjouit Simon Deschênes. Il y a maintenant des travaux récurrents à cet effet. »



De l'enrochement a déjà été fait dans le secteur à l'est du quai, derrière la caisse Desjardins de Sainte-Anne-des-Monts.

Photo : Jean-Philippe Thibault

DU 14 AU 20 SEPTEMBRE 2025

Semaine de la

municipalité

Et si votre municipalité n'était pas là ?

Pas de déneigement, pas de collecte, pas de loisir...

Heureusement, des gens dévoués

veillent chaque jour à notre qualité de vie.

Merci à celles et ceux qui font vivre nos communautés.

Quebec.ca/SemaineMunicipalite



Votre
gouvernement

Québec

Rocher-Percé : ne rien faire coûterait cher

Comme partout sur la péninsule, la MRC du Rocher-Percé n'échappe pas aux problèmes d'érosion. Déjà en 2016, un rapport d'Ouranos détaillait quelques particularités.

Par exemple, on estimait que sur un horizon de 50 ans, si rien n'était fait, les trois bâtiments du motel La Côte Surprise étaient en danger, de même qu'une trentaine d'emplacements de camping. L'analyse coûts-avantages montrait que ne pas intervenir conduirait à une valeur nette négative de 560 000 \$ en cinq décennies pour ce commerce en particulier.

Au cœur du village, la Villa Frederick-James était ciblée. Celle-ci a depuis été déménagée (et restaurée) moyennant quelque 25,5 M\$ de Québec.

L'analyse coûts-avantages tendait aussi à démontrer que la recharge de plage avec galets était la mesure la plus avantageuse du point de vue économique. L'étude notait que l'absence d'intervention sur le littoral de l'Anse du sud mènerait à plus de 750 millions de dollars en pertes économiques pour la Gaspésie en 50 ans

par rapport à la non-intervention, soit trois quarts de milliard.

Depuis, la promenade, le quai et la plage ont été reconstruits, avec certains enjeux qui restent à régler.

Percé n'a toutefois pas le monopole de l'érosion côtière. À Sainte-Thérèse-de-Gaspé, des parcelles inquiètent près du quai. « C'est dans le coin de Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, explique le préfet du Rocher-Percé, Samuel Parisé. C'est l'endroit le plus préoccupant. Il y a des terrains qui sont en train de s'affaisser, qui pourraient avoir un impact sur des maisons et des industries. »

Comme son homologue dans La Côte-de-Gaspé, il déplore le manque de prévention. « Le ministère est plus dans la réaction à l'urgence que dans la prévention. À l'interne, on en parle et ça nous préoccupe, mais pas de façon majeure, avoue-t-il candidement. On n'a pas encore pris le dossier par les cornes pour le moment, mais il faudra le faire un jour. »



Des portions de route près des côtes sont à risque, comme sur cette photo prise à L'Anse-à-Beaufils.

Photo : Steve Methot

« Vous êtes au bon endroit... », mais finalement, non!



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

CARLETON-SUR-MER | Il faut se lever tôt pour obtenir des renseignements généraux sur les mesures à venir en matière d'érosion et de submersion côtières, qu'on pose les questions aux ministères concernés, ou à certains organismes de recherche scientifique.

S'ensuit un match de ping-pong qui serait franchement étourdissant s'il ne se déroulait pas en quelques semaines. On a le temps de s'habituer au rythme lent des réponses, ou plutôt à l'absence de réponses, de la passation du dossier à un autre ministère.

Dans l'effort de *GRAFFICI* pour obtenir des informations, une lueur d'espoir est venue du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation lors de la recherche

de porte-parole. « Vous êtes au bon endroit, au service de relations de presse du ministère. Vous pouvez nous envoyer vos questions par courriel, à cette adresse. Nous allons vous revenir aussitôt que possible. »

Puis, ce ministère a demandé à *GRAFFICI* d'aller ailleurs, au ministère de l'Environnement, de la Lutte aux changements climatiques, de la Faune et des Parcs (le MELCCFP). Pourquoi ce désistement?

« Il ne s'agit pas d'un désistement. Il s'agit plutôt de vous suggérer de cogner à la bonne porte, en l'occurrence celle du MELCCFP », répond-on aux Affaires municipales et à l'Habitation.

La tombée du journal devant être respectée, certaines réponses, du moins nous l'espérons, seront disponibles dans la page Repère de *GRAFFICI* en novembre. « Plan climat, scénarios à prévoir pour 2035 et 2045, autres endroits à surveiller, possibilités de déplacements de routes, de maisons, autres recharges de plages, qui paiera quoi », bref, nous y reviendrons.



La submersion côtière se juxtapose parfois à l'érosion proprement dite, quand des vents exceptionnels et une marée très haute ragent, comme le 1er novembre 2019 à Carleton-sur-Mer.

Photo : Gilles Gagné



Le spectacle *F* s'exporte à Québec



JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GASPÉ | Les billets du spectacle *F* présenté en mai à Gaspé se sont vendus comme des petits pains chauds. Les premières notes n'avaient pas encore résonné dans l'enceinte de l'amphithéâtre que déjà une supplémentaire avait été planifiée.

La barre était haute, mais les réactions ont été unanimement dithyrambiques. « Ça a été un peu au-delà de nos attentes. Ça a été accueilli comme on l'espérait, mais surtout comme ça le méritait au niveau du message », note d'emblée la cheffe de chœur Guylaine Fournier, rejointe par *GRAFFICI* en direct de la France.

Le spectacle *F* dénonce la violence faite aux femmes sous toutes ses formes (physique, psychologique, sexuelle et économique, notamment), mais aussi d'autres réalités comme le colonialisme et le racisme. La sixième lettre de l'alphabet renvoie à plusieurs idées : femmes, fortes, féministes, féminicides, fuir, frapper, fusil ou encore fleur, avec la rose comme symbole qui accompagne la création. Il s'agit d'un clin d'œil à la chanson-thème de la marche Du pain et des roses composée par Hélène Pedneault et Marie-Claire Séguin en 1995.

Sur les planches, de grands succès – surtout francophones – chantés par un chœur de 100 femmes avec près d'une cinquantaine de comédiennes, figurantes et musiciennes de tous les horizons, de 7 ans à près de 80 ans. Jeannine Fournier assure la mise en scène et la direction artistique.

De la Gaspésie à Québec

Ce qui devait être un événement quasi ponctuel aura toutefois une seconde vie, avec deux représentations dans la capitale nationale au Palais Montcalm, les 18 et 19 octobre. Une militante bien connue qui était à Gaspé pour le spectacle du 5 mai a poussé en ce sens : Françoise David.

« Après le spectacle, elle a demandé à ma sœur ce qu'on faisait après la troisième et dernière représentation. On lui a avoué qu'on allait ramasser nos affaires et mettre ça dans un *container*, tout simplement, mais elle nous a répondu que le message était tellement bien tourné et touchant que ça pouvait vraiment faire changer les choses », explique Guylaine Fournier.

Sauf que n'organise pas un spectacle avec 150 personnes qui veut. Techniquement, le concept est difficile à exporter. « Faire la Marche mondiale des femmes en 2000 aussi c'était compliqué pis on l'a faite », leur a répondu Françoise David du tac au tac.

La réponse a touché la cible en plein cœur. D'autant plus que toutes les 10 minutes, une femme dans le monde est tuée par un

proche, rappelait l'an dernier l'ONU.

« Quand on naît femme, on vient au monde avec une prise. On a plus de risque de se faire tuer. Juste pour ça, ça vaut la peine de se lever comme les femmes le font. Nos artistes nous disent qu'elles veulent continuer à s'impliquer pour passer le message, toujours dans l'idée d'essayer de sauver la prochaine femme », note la cheffe de chœur.

Avis aux intéressés, les billets s'écoulaient tout aussi bien à Québec qu'en Gaspésie. La représentation du samedi 18 octobre affiche déjà complet. Au moment d'écrire ces lignes, près de 75 % des billets avaient trouvé preneur pour celle du lendemain.

La salle Raoul-Jobin s'est en fait remplie en 47 heures. Sans aucune publicité. « Ils pensaient que leur billetterie était *hackée* [piratée], lance en riant Guylaine Fournier. À part pour Simon Leblanc, le directeur des opérations n'avait jamais vu ça en 20 ans! »

Les deux représentations à Québec pourraient par ailleurs ne pas être les dernières. Idéalement, des mécènes délieraient les cordons de leur bourse pour permettre à cette vaste distribution de pouvoir être vue plus largement. Pour l'instant, les artistes paient les frais de leur sortie dans la capitale de leur poche.

« On ne peut pas toujours demander ça à nos artistes. Ne plus faire ce spectacle parce qu'il est trop lourd à voyager, ça serait dommage. On aurait besoin d'une aide financière, mais on ne s'attend pas trop à en avoir... »

« Ceci dit, on ne pense vraiment pas que ce sera les deux dernières représentations. On travaille actuellement pour que ce soit produit en France avec une grande partie de l'équipe et un chœur monté là-bas. Ça fait son chemin et ça résonne au-delà de Gaspé. *F*, ça ne sera pas juste un titre de spectacle. Ça va devenir un mouvement », conclut Guylaine Fournier.



Environ 150 femmes sont sur scène pour le spectacle *F*.



En Gaspésie avec Joanie : quand l'appartenance territoriale devient balado



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

BONAVENTURE | Depuis bientôt un an, la série *En Gaspésie avec Joanie* met de l'avant les liens authentiques que tissent diverses personnalités avec la péninsule gaspésienne. Par ses balados, Joanie Robichaud réussit son pari de changer le regard des autres sur sa région, une conversation à la fois.

Lorsque Joanie Robichaud écoutait des balados et entendait mentionner brièvement les origines gaspésiennes d'un invité, elle restait sur sa faim. « Chaque fois qu'il y avait un invité qui était natif de la Gaspésie, on lui posait une petite question relative à la Gaspésie, puis on parlait de sa carrière, explique celle qui est originaire de Caplan et qui vit maintenant à Bonaventure. Mais moi, c'est de son lien avec la Gaspésie dont je voulais entendre parler! »

C'est à partir de ce besoin inassouvi que l'idée de créer sa propre série de balados a germé. Ainsi est née la série *En Gaspésie avec Joanie*, lancée à l'automne 2024 après un an de préparation minutieuse. Un projet 100 % indépendant qu'elle gère de A à Z : de la recherche d'invités au montage final, en passant par les préentrevues et les entrevues.

Un territoire qui fascine

La force du concept réside dans sa simplicité : explorer l'appartenance territoriale des gens

ayant un lien avec la Gaspésie, qu'ils y soient nés, qu'ils y aient vécu ou qu'ils aient choisi de s'y établir. « Je ne fais pas la promotion de la Gaspésie, précise-t-elle. Je cherche plutôt le filon de l'appartenance territoriale. Je veux comprendre comment les gens sont attachés à ce territoire. »

Cette approche authentique porte ses fruits. En 20 épisodes diffusés, Joanie Robichaud n'a essuyé pratiquement aucun refus. « Ce qui est beau, avec la Gaspésie, c'est que tout le monde veut en parler. C'est un sujet qui est facile et intéressant. » L'humoriste P-A Méthot et la comédienne Viviane Audet, entre autres, ont accepté avec enthousiasme de partager leur vision de la région.

Des sujets variés et sans tabous

Les conversations abordent des thèmes diversifiés, souvent relatifs à l'art, à la culture et à l'environnement, mais sans se limiter à ces domaines. Joanie Robichaud a notamment discuté des changements climatiques avec la scientifique Alexandra Gellé, de l'identité autochtone avec Emily Roberts, conseillère élue de la Nation Mi'gmac de Gespeg et de l'homosexualité en Gaspésie avec deux invités qui ont partagé leur réalité d'hommes gais dans la région.

« Des fois, les souvenirs relatifs au territoire ne sont pas nécessairement positifs, nuance toutefois la créatrice de contenu. Je pense que c'est correct qu'on n'ait pas seulement des trucs positifs à dire sur la Gaspésie. » Cette honnêteté transparaît dans les échanges, comme avec



Par ses balados, Joanie Robichaud réussit son pari de changer le regard des autres sur la Gaspésie, une conversation à la fois.

Photo : Genevieve Smith

Financer vos idées pour mieux les propulser.

Canada Développement économique Canada pour les régions du Québec appuie la SADC
Canada Economic Development for Quebec Regions supports the SADC

SADC Société d'aide au développement de la collectivité
DE BAIE-DES-CHALEURS

financement
accompagnement
développement économique local

418 759-1555
info@sadcbc.ca
sadcbc.ca

Marc-Antoine Dufresne du Festival en chanson de Petite-Vallée, qui lui a confié les défis qu'il a vécus en grandissant dans l'Estran, en tant qu'homosexuel dans les années 1990 et 2000.

Briser les préjugés

Au-delà du divertissement, les balados de Joanie Robichaud s'inscrivent dans une démarche plus large qui tente d'abattre certains préjugés. Journaliste de formation, elle observe encore aujourd'hui la persistance de clichés tenaces sur sa région. « En faisant des vidéos sur les réseaux sociaux depuis quelques années, je me rends compte que des gens pensent encore qu'il n'y a pas d'emplois en Gaspésie, que ce n'est pas dynamique, qu'il n'y a pas une belle vie culturelle », constate-t-elle.

Cette mission de démystification s'étend à sa pratique professionnelle. Travailleuse autonome en communication, elle collabore notamment avec l'équipe de Vivre en Gaspésie et développe un volet marketing d'influence appelé Joanie Gaspésie. Son objectif est clair : « Je veux que, si on pense à la Gaspésie, on pense à moi. »

Un succès qui dépasse les statistiques

Avec environ 200 écoutes par épisode, Joanie Robichaud mesure le succès de sa série de

balados davantage sur le plan qualitatif que quantitatif. « Je me souviens d'une fille qui m'a dit qu'elle avait pleuré en écoutant mon premier épisode où j'expliquais mon retour en région et qu'elle se rendait compte qu'il fallait qu'elle revienne en Gaspésie », raconte la consultante en communication et en développement régional.

Un enseignant de Grande-Vallée lui a aussi écrit pour lui dire qu'après avoir écouté l'épisode avec Marc-Antoine Dufresne, il réalisait qu'on ne parlait pas assez de l'Estran à l'école et qu'il inviterait ce dernier à venir rencontrer ses élèves.

Diffusés toutes les deux semaines sur différentes plateformes, dont principalement Spotify et Apple Podcast, les balados peuvent aussi être visionnés sur YouTube. « Les réseaux sociaux laissent bien peu de traces, tient-elle à préciser. Mais, sur YouTube, mes balados laissent des traces sur la Gaspésie. »

Avec une liste d'au moins 150 personnes qu'elle trouve intéressantes, Joanie Robichaud n'est pas près de manquer de matière. Elle continuera à faire des balados tant qu'elle aura « l'énergie et l'envie de parler de la Gaspésie » et que ce projet continuera à la nourrir.



Joanie Robichaud veut comprendre l'attachement de ses invités au territoire.

Photo : Genevieve Smith

AVIS PUBLIC

Consultation publique sur le plan d'aménagement forestier intégré opérationnel (PAFIO 2025-2030) du territoire forestier résiduel 112-001 (lots publics intramunicipaux situés dans la MRC du Rocher-Percé).

Du 15 septembre au 10 octobre 2025, la population est invitée à s'exprimer sur le plan d'aménagement forestier intégré opérationnel (PAFIO) du territoire forestier résiduel 112-001.

Le plan d'aménagement forestier intégré opérationnel est préparé par le Groupement forestier Rocher Percé Inc. Il présente les secteurs de récolte et de travaux sylvicoles ainsi que la localisation des chemins et autres infrastructures à construire ou à améliorer. Vous pouvez consulter le PAFIO durant toute la durée de la consultation au www.gfperce.com ou dans les bureaux du Groupement forestier Rocher Percé. Le personnel forestier sera également disponible sur place pour répondre à vos questions. Vous pouvez aussi appeler au 418 782-2621.

Vous êtes invité à faire part de vos commentaires au plus tard le 10 octobre 2025, à l'adresse suivante: administration@gfperce.com



Groupement Forestier
Rocher Percé inc.

884 Route 132 Ouest,
Percé, Qc, G0C 2L0

Le prêt d'entreprise qui vous soutient vraiment.

- FINANCEMENT
- ACCOMPAGNEMENT
- CONSEILS D'EXPERT-ES
- DÉVELOPPEMENT DURABLE

Mélanie Marin

DIRECTRICE RÉGIONALE
GASPÉSIE-ÎLES-
DE-LA-MADELEINE

evol financer
le changement





Mawiomi : le sens derrière la célébration



OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

GESPEG | Grand rassemblement annuel des Premières nations, le Mawiomi est non seulement un rendez-vous incontournable pour les membres des communautés autochtones, il est au cœur de leur vie sociale et de leur identité. Survol spirituel et culturel de l'évènement tenu par la nation Mi'gmaq de Gespeg le 9 août dernier.

Les paroles de l'homme s'élèvent en volutes et se mêlent au filtre de fumée qui enveloppe le ciel, conséquence à retardement des incendies qui sévissent dans l'ouest du pays. Au loin,

se profile le crénelage vaporeux des falaises de Cap-Bon-Ami, sur la pointe de Forillon, territoire symbolique pour la communauté de Gespeg.

« C'est ici que ça commencé, c'est Gespeg ["là où la terre prend fin"], signale Tim Adams, membre de la communauté qui tient le rôle de gardien de feu et d'homme de cérémonie. Sur le plan de la signification, tout est plus fort ici. »

Le Mawiomi – aussi appelé pow-wow, son pendant dans la langue anglaise – qui cette année coïncide avec la Journée internationale des peuples autochtones (à distinguer de celle, nationale, célébrée le 21 juin), suit un cérémonial bien précis. Entrepris au lever du soleil, aux alentours de 6 h, l'évènement commence avec le *smudging*, pouvant être traduit par la purification par la fumée, et qui vise à évacuer la négativité. S'ensuit la passation

du calumet, puis la récitation de prières pour chacun des points cardinaux.

« Chaque point a une signification. L'est, c'est pour l'aigle et les enfants, au sud, pour le loup et les femmes, l'ouest, l'ours noir et les hommes, le nord, pour l'ours blanc et les aînés », expose Tim Adams, précisant que si les animaux et groupes associés aux points cardinaux varient selon les nations et communautés, la spiritualité, fondée notamment sur la dépendance réciproque entre vivants et non-vivants, demeure essentiellement semblable.

Enfin, au terme des prières, l'homme en charge de la cérémonie entonne le chant d'honneur mi'gmaq, avant d'amorcer une ronde de câlins dont l'objectif est d'entreprendre la journée de manière positive.

« On est un peuple d'aurore, on accueille le soleil en souhaitant à tout le monde une bonne

journée, poursuit Tim Adams. Un pow-wow, c'est un regroupement de l'amour. »

Exprimer son identité

Une fois la cérémonie du lever du soleil complétée, la cérémonie de la Grande Entrée s'enclenche avec l'arrivée des danseurs et danseuses qui, au rythme des tambours, tournoient dans un mouvement symbolisant la continuité et le recommencement perpétuel.

« C'est toujours agréable quand on a la chance de se rencontrer entre danseurs et de partager le cercle », lance Mélanie Nogues, elle aussi membre de la communauté de Gespeg, et qui participe aux célébrations depuis plusieurs années.

Arborant une régalia – le vêtement sacré des danseurs et danseuses – dont elle signe la



La danse, volet important du Mawiomi, est une manière de célébrer la culture des communautés autochtones.

confection, elle y danse le *fancy shawl*, la danse du papillon, en français.

« C'est vraiment une danse de la réappropriation, de la femme qui a repris sa place dans le cercle, explique celle qui donne des ateliers dans les écoles pour expliquer le mode de vie pow-wow. C'est une danse qui est plus contemporaine et moins traditionnelle, mais surtout, elle affirme notre fierté d'être encore là, de pratiquer nos traditions et d'affirmer notre culture. »

Quant à la régalia, propre à chaque participant à la danse, elle reflète aussi l'identité de la personne qui s'en recouvre.

« Celle que je porte est aux couleurs d'ici, de la mer, je suis dans le vert, le bleu, le blanc et le jaune. J'ai aussi mon médaillon identifié Gespeg, indique-t-elle, précisant que l'assortiment évolue au fil du temps. C'est vraiment personnel à chaque danseur, il n'y a pas de codes à respecter, mis à part de se sentir bien et de raconter son histoire. »

Fête inclusive

Si pendant de nombreuses années les pow-wow ont été interdits par les autorités gouvernementales, notamment au Canada, ils ont depuis les années 1960 progressivement reconquis

l'ensemble du territoire nord-américain. Le Mawiomi de Gespeg, qui offre en outre une vitrine à différents artisans traditionnels, en était quant à lui à sa 8^e édition.

« De plus en plus de gens participent, [les allochtones] sont aussi mieux informés, affirme Mélanie Nogues. On sent qu'il y a une envie de comprendre. »

Même son de cloche du côté de Tim Adams, qui remarque une collaboration grandissante entre la communauté et les allochtones. « C'est une force qu'on a à Gaspé, que ce soit le Musée de la Gaspésie, le parc Forillon, la Ville, il y a une belle collaboration. »

Pour les Mi'gmaq de la nation Gespeg, le Mawiomi est aussi et surtout l'occasion de renouer avec leurs traditions et de démontrer la réappropriation de leur culture auprès des autres communautés présentes lors de l'événement, communautés avec lesquelles se sont tissés et se tissent encore de profonds liens.

« Pour les gens de Listuguj et Gesgapegiag, les danseurs et danseuses qui sont venus de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse, c'est important pour eux de nous voir rattraper les danses et les cérémonies, de nous voir rattraper notre culture », conclut Tim Adams.



Tim Adams, membre de Gespeg qui tient le rôle de gardien de feu et d'homme de cérémonie.

Photo : Jean-Philippe Thibault



La régalia reflète l'identité de la personne qui s'en recouvre.

Photo : Parcs Canada, Marjolaine Dupont



METTEZ EN VEDETTE
votre boutique, vos cartes-cadeaux,
votre organisme, votre événement sportif ou culturel

**DANS NOTRE CAHIER
DU TEMPS DES FÊTES 2025 !**
Encarté dans le journal du 17 novembre

Contactez notre lutine publicitaire, Sophie I. Gagnon
AVANT LE 20 OCTOBRE !
418 392-1658 | publicite@graffici.ca

Contenants, emballages, imprimés. C'est tout.

La nouvelle
référence
en collecte
sélective.

bacimpact.ca

Une initiative de

Éco
Entreprises
Québec

